CDP et Ina présentent

un film de Rithy Panh

Le papier ne peut pas envelopper la braise

FIPA D'OR 2007
catégorie documentaires de création & essais

avec KIM THIDA, KIM PHIROM, KIM SARETH, MARADY, KAUV AUN, RIDEUN MÔM
CHANTREA SREY AUM, NEANG PHANNA, MEAS CHANDY
réalisation RITHY PANH auteur RITHY PANH image PRUM MESAR son SEAR VISSAL
assistants à la réalisation ROEUN NARITH, THEN NAN DOEUN
montage MARIE-CHRISTINE HOUGLRIE mixage MYRIAM RENÉ musique MARC MARDER
une coproduction CDP, Ina avec la participation de France 3, France 5, Bophana Production
en association avec Sundance Channel la collaboration de la RTBF - Television Belge, Tele-Quebec
la Television Suisse Romande, YLE TV1, la Television Suisse italienne - TSI et le soutien de la PROCIREP
ANGOA, MEDIA Plus programme de la Communauté Européenne State funding - 121
et du Centre National de la Cinématographie
distribution LES ACACIAS

FIPA 20 ans

CDP et l'Ina présentent

Le papier ne peut pas envelopper la braise

un film de
RITHY PANH

FIPA D'OR 2007
catégorie documentaires de création & essais

SORTIE LE 31 MARS 2007

durée 1h30

Distribution : Les Acacias
122, rue La Boétie
75008 Paris
Tél. 0156 69 29 30
Fax 01 42 56 08 65

Presse : Annick Rougerie
Jean-Fabrice Janaudy
Tél. 01 56 69 29 30
Fax 01 42 56 08 65
mail : acaciasfilms@wanadoo.fr

SYNOPSIS

Un visage dans une lumière rouge...

Pourquoi ne rentres tu pas maintenant au village ?

Je ne veux pas... J'ai honte.

Personne ne sait ton histoire. Si tu veux, je t'aiderai... Retourne au village.

Non. J'ai honte. Personne ne sait ce que je fais ici à Phnom Penh. Mais moi je le sais.

Le film se situe au plus proche de la vie, donc de la mort spirituelle d'une prostituée. L'ultime déchéance sociale se solde par l'irréparable injustice d'un processus irréversible : la destruction d'un corps.

C'est pour moi un engagement, une tentative de réparation : revenir sur mon incapacité à réagir face à l'intolérable.

Le projet du film vient de là. En moi la détresse se mêle à la colère, j'en veux à ceux qui vont voir ces "putains", à l'indifférence, à la misère, à la bonne conscience. Alors le film ressemble à cette rage, morcelé, tranchant comme les débris d'un rêve.

AVEC

Kim Thida	
	Kim Phirom
Kim Sareth	
	Marady
Kauv Aun	
	Thœun Môm
Chantrea	
	Srey Aun
Neang Phanna	
	Meas Chandy

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation	Rithy Panh
Auteur	Rithy Panh
Image	Prum Mésar
Son	Sear Vissal
Assistants à la réalisation	Rœun Narith
	Then Nan Dœun
Montage	Marie-Christine Rougerie
Assistante montage	Isabelle Girard
Mixage	Myriam René
	Benoit Ménager
Conformation	Daniel Ricard
Étalonnage	Rémi Berge
Synthétiseur	Annie Pommier
Musique composée et interprétée par	Marc Marder
Chanson “Le papier et la braise”	Agnès Sénémaud
	Marc Marder
interprétée par	Pisey

Une coproduction

CDP, INA, avec la participation de France 3, France 5, Bophana Production

en association avec Sundance Channel, la collaboration de la RTBF - Télévision Belge, Télé Québec,

la Télévision Suisse Romande, YLE TV1, la Télévision Suisse Italienne - TSI et le soutien du

Centre National de la Cinématographie

MEDIA Plus - Programme de la Communauté Européenne - Slate funding - i2i

la PROCIREP, l’ANGOA

Distribution Les Acacias

2006 - durée 1h30

NOTE D'INTENTION

“Le papier ne peut pas envelopper la braise” : cette phrase, confidence d’une prostituée, a donné le titre à ce film parce qu’elle résume le tragique de la situation dans laquelle se trouvent ces jeunes Cambodgiennes, contraintes de vendre leur corps par la misère, par la faim, par la violence familiale, par la maladie d’un proche, par la drogue… Paysannes, peu éduquées, acculées à un besoin urgent d’argent, elles n’ont pas eu la “chance” de décrocher une place à l’usine. Pour être ouvrière, il faut acheter sa place : un mois de salaire. Mais l’argent pour corrompre ne suffit pas, il faut aussi pouvoir tenir un mois sans revenu. Mission impossible.

Elles sacrifient leur virginité, leur honneur pour la survie de leurs parents qui ne manquent pourtant pas de les dévaloriser, de les culpabiliser ou de les humilier comme le font leurs maquereaux, leurs clients. Considérées par la société comme des êtres de seconde zone, elles ont perdu toute estime d’elle-même. Ce matraquage les jette dans l’impasse, elles ne voient plus comment sortir du cycle infernal. Toutes sont confrontées à la maladie, au cercle vicieux de l’endettement, à un lourd passé familial, à la trahison, au rejet, à la violence des rapports avec les clients et avec les patrons… Elles se heurtent aussi à des choix douloureux comme celui de l’avortement. En échange du sacrifice, la maquerelle les salarie à hauteur de 80 dollars par mois mais c’est rarement la somme qu’elles empochent du fait de leurs dettes ou de sanctions prises à leur égard. Parfois elles vont chercher de l’argent en travaillant à leur propre compte pour à peine 1 dollar la passe.

Ces prostituées vivent en précaires, au Building blanc (au coeur de Phnom Penh), territoire dénaturé où elles se mettent en retrait de la société. Thida dite Da, 23 ans, Môm, 22 ans, Sinourn, 21 ans, Aun Thom, 22 ans, Mab, 19 ans, sont les occupantes d’un deux-pièces qui ressemble à un lieu de transit, juste aménagé de nattes en plastique dans la chambre, où des valises leur servent d’armoires. Elles ne possèdent rien, ne font pas d’économies, elles ne se projettent pas dans l’avenir. Le peu d'argent qu'elles reçoivent, elles le dépensent pour maintenir cette illusion : être intégrées à la société de consommation. Elles aussi peuvent s'offrir une mangue verte quand elles en ont envie. Une mangue verte, c'est peu de choses mais cela entretient l'impression de liberté. En réalité, elles jonglent, improvisent au jour le jour, avec courage, avec abnégation. Il leur est presque impossible de revenir de cet état où elles sont : “des débris d’ordures”, comme elles le disent. Non pas qu’elles trouvent ça facile d’être une putain et de vendre son corps, mais pour maintenir un commerce avec 5 000 riels de bénéfice par jour (à peine plus d’1 dollar), même si on arrive à nourrir sa famille tous les jours, cela suppose de maintenir l’espoir. Or ces jeunes femmes disent que lorsqu’elles ouvrent les cuisses, elles sont mortes, qu’elles ne sont que de la viande sur une planche à découper. Ces femmes-là ne vivent pas d’espoir tous les jours.

Corps objets de transactions, vies violées, destins ravagés.

Il ne faut pas oublier qu’au Cambodge, tout a recommencé en 1979, c’est-à-dire à la génération des parents de ces prostituées. À travers elles, le film interroge l’état de la société au Cambodge. Pays fra-

cassé par des années de guerre, par un génocide sous le régime des Khmers rouges, par le règne de l'impunité, par la course à l'argent, par la corruption, par le fossé croissant entre pauvres et riches, par un abîme d'incompréhension entre le peuple et les puissants, par d'incessants et stériles rapports de force...

Da, la prostituée qui est le fil conducteur du film "Le papier ne peut pas envelopper la braise", appartient à cette génération d'enfants élevés dans les camps, et ses amies sont les enfants de l'après-guerre. Pour moi, elles auraient pu constituer, elles aussi, les forces vives de la jeunesse cambodgienne si elles n'avaient pas été si abîmées, si cassées par la vie. Dans un monde fait de mort, d'éclatement familial, de codes d'honneur, d'amours brisés, elles se débattent avec leur passé, celui de leur famille, celui de leur pays. Comme dans "La terre des âmes errantes" où les ouvriers creusaient un fossé pour "planter" une fibre optique, comme dans "Les gens de la rizière" où la vie d'une famille de paysans bascule brusquement à la mort du père, ces prostituées questionnent les valeurs traditionnelles de solidarité, d'entraide, d'amitié, d'amour, de justice, elles s'interrogent sur leur place dans la société, sur l'avenir d'une jeunesse en mal d'identité, en quête de repères, qui représente aujourd'hui plus de la moitié des treize millions de Cambodgiens.

Parce que le silence est toujours pour les "putains", j'ai voulu qu'on entende celles et ceux dont on parle plus souvent en termes de statistiques, de rapports d'ONG, de population cible, ceux qui s'effacent derrière de vastes (et nécessaires) politiques de lutte contre le sida, contre le trafic d'êtres humains. J'ai voulu qu'on les regarde avec d'autres yeux. Un visage, une voix, un nom. Être avec. Pas dans les bars, pas dans les karaokés mais chez elles.

Leur parole se lève ici contre la négation de l'humain.

RITHY PANH

RITHY PANH

Né à Phnom Penh, Cambodge
Diplômé de l'Institut Des Hautes Etudes Cinématographiques (IDHEC).

Site II (documentaire), 1989
Grand Prix de la SCAM du Meilleur Documentaire de Création de l'année 1989
Grand Prix du Documentaire au Festival International d'Amiens en 1989
Mention spéciale au Festival du Réel, Paris 1990

Souleymane Cissé (documentaire), 1990
Portrait du cinéaste malien pour la série *Cinéma de notre temps*

Cambodge, entre guerre et paix (documentaire), 1992

Neak Sre, Les Gens de la Rizière (LM fiction), 1993-94.
Cannes 1994, Sélection officielle, en compétition
Silver Screen Award, Meilleure interprétation féminine (Singapour)
Prix Spécial du Jury (Hawaï)
Lauréat de la Villa Médicis (hors les murs), Fondation Beaumarchais,
Fondation Hubert Bals (Pays-Bas), European Script Fund (CEE)
Prix de l'adaptation scénarisée au 7e Grand Prix du Meilleur Scénariste (Cannes 1992)

The Tan's Family (documentaire), 1995

Bophana, une tragédie cambodgienne (documentaire), 1996
Prix du Public, Vue sur les Docs (Marseille)
Médaille d'argent *URTI*, Meilleur Documentaire de Création,
37ème Festival International de Télévision (Monte-Carlo)
Prix spécial du Jury, Festival international de télévision, Sendaï (Japon)
Mention spéciale du Jury à *Vu d'Afrique*, Montréal

Un soir après la guerre (LM fiction),1996-1997
Cannes 1998, Sélection officielle *Un certain Regard*
Prix spécial du jury, Festival de Plata Del Mare (Argentine)
Prix du Public (Ciné 32, Auch)
Lauréat de la fondation Beaumarchais, Prix de la fondation GAN pour le cinéma

Lumières sur un massacre
10 films contre 110 000 000 de Mines, documentaire, 1997
Campagne internationale pour interdire les mines anti-personnelle (Film sur le Cambodge)

Pour la série documentaire *50 ans et un monde*, 1998
Van Chan, une danseuse cambodgienne

La terre des âmes errantes (documentaire), 1999
Grand prix, Cinéma du Réel
Prix Louis Marcorelles, Ministère des Affaires Etrangères
Prix du documentaire, Vision du réel, (Nyon, Suisse)
Prix du documentaire (Festival des films francophones, Namur, Belgique)
Prix du documentaire (Festival dei Popoli, Firenze, Italia)
Grand prix du documentaire (Traces de vies, Clermont-Ferrand)
Laurier du Sénat, Catégorie Découverte et Prospective (France)
Golden Gate Award (San Francisco)
Golden Matchstick, Amnesty International, (Amsterdam, Pays-Bas)
Grand Prix Global Télévision, (Banff, Canada)
Rockie Award du meilleur documentaire social et politique, (Banff)
Prix Sony de la critique internationale (Banff)
Grand Prix – Frances & Robert Flaherty Prize (Yamagata, Japon)
Special Award to The International Jury, (International Three Continentes Festival of Documentaries, Argentine)

Que la barque se brise, Que la jonque s'entrouvre (fiction télévision), 2000

S21, la machine de mort khmère rouge (documentaire), 2002
Lauréat du Prix Albert Londres de l'Audiovisuel
Festival de Cannes, Sélection Officielle, 2003
European Film Academy, Documentary Award
Deutch Film Prize
Prix Italia
The Award of the 3rd International Human Rights Film Festival in Nuremberg.
Prix François Chalais
Médaille d'argent *URTI*, Festival International de Télévision (Monte-Carlo)
Grand Prix Spécial du Jury (Copenhague)
Runner-Up Prize, Yamagata (Japon)
Golden Dove for Documentary Film, Leipzig (RFA)
Grand Prix, Valladolid (Espagne)
Golden Plaque (Chicago)
Documentary Award, Cinema and History (Istanbul)
Humanitarian Award (Hong Kong)
The Vaclav Havel Special Award (One World, Prague)
The Best Director Award (One World, Prague)
One World Media (Grande-Bretagne)

Les Gens d'Angkor (documentaire), 2003

Les Artistes du Théâtre Brûlé (documentaire) 2005
Festival de Cannes, Sélection Officielle, 2005
Pune International Film Festval - Ficco (Mexique)
Seoul Net Film Festival - Docbsas (Argentine)
Antalya Golden Orange Film Festival (Turquie)
Festival des Films du Monde
Sao Paulo International Film Festival…

Livre-Document :

La Machine Khmère Rouge, Monti Santésok S-21, Flammarion
avec la collaboration de Christine Chaumeau

GRASSET

LE PAPIER NE PEUT PAS ENVELOPPER LA BRAISE

de **Rithy Panh**

avec la collaboration de **Louise Lorentz**

Livre document

Parution avril 2007

"Dans un pays qui a subi des décennies de guerre, le signe évident de la fêlure sociale apparaît dans l'exploitation économique et politique du corps" écrit Rithy Panh dans son avant-propos.

Aun Tauch, Da, Mab, Phirom, Môm : elles sont des dizaines, dans le Building blanc, au centre de Phnom Penh, à travailler chaque soir sous la surveillance d'un "placeur" chargé de rabattre les clients. De très jeunes femmes, prostituées dès l'adolescence, venues de la campagne vendre à la capitale leur virginité, pour nourrir leur famille. Très vite, le peu d'argent auquel elles ont droit sert à rembourser les dettes contractées auprès de leurs patrons, qui les tiennent ainsi prisonnières, et à acheter le mâ, cette drogue à base d'amphétamines qui leur permet de tenir.

Rithy Panh montre "ces fragments de vie pour dire le désastre anonyme de près de 30 000 femmes au Cambodge". Misère matérielle et affective, sida, avortements à répétition, honte, mais aussi chants et rires, disputes et bavardages sans fin, confidences, joie des retrouvailles avec l'enfant, car elles sont parfois mères, espoir d'une existence autre témoignent de leur vie quotidienne. Leurs voix, au travers des destins singuliers de chacune, racontent une histoire féminine collective, qui reflète la tragédie d'un pays meurtri.

Photos Rithy Panh

Presse : Annick Rougerie - Jean-Fabrice Janaudy - Tél. 01 56 69 29 30